

ADMINISTRATION
4, rue Paradis, 4
ADRESSER MANDATS ET COMMUNICATIONS
A M. L'ADMINISTRATEUR
ANNONCES
A LYON : AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14
A PARIS : AGENCE HAVAS
Place de la Bourse, 8

L'ECHO DE LYON

JOURNAL REPUBLICAIN INDEPENDANT

REDACTION
48, rue de la République, 48
LES MANUSCRITS NON INSCRITS
NE SONT PAS RENDUS
ABONNEMENTS
RHONE
ET DEPARTEMENTS LIMITROPHES
3 mois, 5 fr.; 6 mois 10 fr.; 1 an, 18 fr.
AUTRES DEPARTEMENTS
mois, 6 fr.; 6 mois, 12 fr.; 1 an, 22 fr.

SOCIALISME PRATIQUE

Il vaut mieux agir que parler. Rien n'égale l'éloquence du fait et quand on vient vous dire : Voilà le résultat auquel nous sommes arrivés, il n'y a plus à discuter ou à ergoter : on constate et, si on est bien intentionné, on imite.

Aussi ne saurions-nous trop recommander à notre municipalité lyonnaise de suivre avec attention ce qui se passe à Saint-Ouen. Dans cette importante commune, le conseil municipal vient de faire acte de socialisme pratique. Le maire, M. Guinot, a décidé de supprimer le bureau de bienfaisance de cette commune.

Les pauvres honteux ne touchent rien ou presque rien, tandis que des individus, bien moins intéressants, reçoivent continuellement des secours.

C'est pourquoi, frappée de cette anomalie — qu'on pourrait d'ailleurs constater à Lyon comme partout ailleurs où il y a des bureaux de bienfaisance, la municipalité de Saint-Ouen a purement et simplement procédé à la suppression de ce bureau.

Cette suppression, qui tout d'abord surprendra les personnes qui n'ont pas étudié la question, est cependant très pratique. Dans le cas où une mère de famille avec plusieurs enfants devient veuve, a déclaré le maire de Saint-Ouen, elle vient nous trouver, et alléguant que les soins qu'elle doit à ses enfants l'empêchent de travailler, elle nous demande des secours.

Quant aux enfants qui viennent de naître, ajoute le maire de Saint-Ouen, nous les placerons dans une crèche, puis nous les rendrons à leurs parents quand ils ne les génèrent plus dans leur travail.

Depuis plusieurs années déjà, la commune de Saint-Ouen possède une maison de retraite pour les invalides du travail. Cette maison contient vingt lits, mais elle devient insuffisante; nous sommes en train d'en construire une nouvelle qui pourra hospitaliser 70 vieillards.

lits. Ces lits seront réservés pour les cas urgents. Nous installerons en outre un dispensaire où des médicaments gratuits seront distribués. Ce dernier établissement sera pour nous une source d'économie, car on ne saurait croire combien l'argent est gaspillé par la fourniture des médicaments. Annuellement, la commune de Saint-Ouen paye 12,000 francs aux pharmaciens qui, cependant, nous font une réduction de 43 0/0 sur les prix ordinaires.

Nous allons également installer des fourneaux économiques qui seront ouverts à tout le monde. Le prix des portions sera de 10 centimes. La mairie délivrera des bons à qui en voudra, contre espèces; et si, dans la rue, on rencontre un malheureux, au lieu de lui donner une pièce de monnaie, on lui remettra un de ces bons avec lequel il pourra manger.

Je vous ai dit en commençant que nous allons supprimer notre bureau de bienfaisance; cela est exact, mais il ne sera supprimé que de nom : il figurera toujours au budget de la commune, mais pour une somme insignifiante; nous ferons figurer sous d'autres articles nos dépenses de secours. De cette façon, l'administration préfectorale sera désarmée et ne pourra nous empêcher de procéder à la transformation que nous avons l'intention d'accomplir.

Nous allons tout d'abord faire des essais, conclut enfin, le maire de Saint-Ouen; puis, quand nous aurons obtenu des résultats, on jugera notre œuvre. Voilà pourquoi je me suis opposé à ce que cette réforme figure à l'ordre du jour des questions qui seront étudiées au congrès des conseillers municipaux qui s'ouvrira le 11 septembre prochain.

Et ces braves gens sont déjà en train de se mettre à l'œuvre, sans fracas, sans déclamation — et ils sont peut-être en train de trouver la solution équitable et pratique pour remplacer les bureaux de bienfaisance avec leurs abus, leurs injustices, leurs lenteurs, leur parcimonie forcée — et leur clientèle de paresseux que le bureau empêche de mourir de faim et qui deviennent mendians patentés de la ville — pendant que d'autres bien plus nécessiteux et bien plus intéressants succombent aux charges d'une famille trop nombreuse qui les empêche même de travailler pour vivre : quel métier peut-on faire avec deux ou trois petits enfants sur les bras?

Assurément, il faut suivre de très près l'expérience tentée par la municipalité socialiste de Saint-Ouen. La suivre, et s'il y a lieu en profiter.

LA POLITIQUE

L'escadre française, composée des cuirassés de premier rang Formidable, Amiral-Baudin, Courbet et du croiseur Cosmao, est dans le port de Gènes. La population lui a fait un accueil enthousiaste dont on a pu juger, du reste, par nos dépêches.

Les sociétés ouvrières avaient l'intention de se porter en masse sur les quais et d'y attendre le débarquement de l'amiral Ribot et de ses officiers pour leur offrir des bouquets. Le gouvernement italien, par mesure d'ordre, sans doute

ment si profond, que Charles, voyant ses efforts inutiles, se dirigea vers l'antichambre, pris de peur. Ce mouvement parut rendre au marquis sa conscience et sa volonté. — Où allez-vous? balbutia-t-il péniblement. — Appeler Raymond, car vous ne pouvez demeurer ainsi. — Restez, je le veux! Si votre frère venait, je ne pourrais plus dire ce que je dois vous confier. Il fit signe de lui faire passer le cordial dont le docteur lui avait déjà donné. Il en avala plusieurs gorgées.

— Il serait ridicule de rechercher un autre motif — a cru devoir interdire cette manifestation collective, tout en autorisant, cependant, l'envoi de délégations séparées. Dans la circonstance, il eût été peut-être habile de laisser faire les ouvriers génois.

Les fêtes de Gènes ont déjà prouvé et démontreront par la suite d'une façon plus éloquente encore que les Italiens éprouvent des sympathies pour les Français. Au fond, ces fêtes doivent gêner quelque peu le roi Humbert et son entourage, qui vont acquiescer une fois de plus à la certitude que le peuple ne partage pas leur manière de voir en ce qui concerne la direction de la politique extérieure.

Le peuple, lui, exprime en toute franchise ses sentiments. Il compte bien, par exemple, que les ovations dont notre escadre sera l'objet amèneront un rapprochement entre la France et l'Italie. Nous ne demandons pas mieux, chez nous, que la chose aie lieu. Les Italiens, toutefois, auraient tort de croire que les vivats poussés en l'honneur de nos marins nous feront tendre la main et dire au roi Humbert : « Nous oublions tout, soyons amis. »

Pourtant, nous nous félicitons de cet événement heureux, parce qu'il servira tout au moins de base d'entente. Ce sera à nos voisins de faire le reste. Puisqu'ils aiment la France, il faut qu'ils le crient si fort que leur roi ne puisse prétendre qu'il ne les a pas entendus et qu'il soit obligé de leur accorder complète satisfaction. Ce jour-là, les Italiens doivent s'en convaincre, les Français, qui ne leur en veulent en aucune façon, seront les premiers à donner un coup d'éponge sur le passé et à reprendre avec eux les bonnes relations de jadis.

JEAN-CLAUDE.

AUJOURD'HUI : Mineurs français et belges. — Graves désordres. Les Grandes Manœuvres.

DEPECHEES PAR SERVICE SPECIAL.

Informations Politiques

Paris, 8 septembre.

LE CONSEIL DES MINISTRES
Les ministres ne se réuniront pas en conseil avant la semaine prochaine. Au cours de leur prochaine réunion, qui aura lieu à Fontainebleau, les membres du gouvernement échangeront leur vue au sujet de la date à laquelle il conviendrait de convoquer le Parlement.

LE ROI DE GRECE EN FRANCE
Le président du conseil a fait une visite aujourd'hui au roi de Grèce. Le roi rendra demain visite à M. Carnot à Fontainebleau.

UNE PROPOSITION
Carmaux, 8 septembre.
Deux ingénieurs ont fait des propositions au préfet pour qu'il leur soit concédé, comme sous-concessionnaires, une partie de la mine abandonnée depuis longtemps par la Compagnie, sans avoir été exploitée à fond, contrairement aux articles 8 et 9 du décret de 1843. Ils s'engagent à prendre le maire Calvignac et tous ceux que la Compagnie voudrait renvoyer.

LES EVENEMENTS DE L'OUGANDA
Londres, 8 septembre.
Le Times, commentant les derniers documents au sujet de l'Ouganda, dit qu'il n'ajoutait rien à ce que l'on savait déjà et laissait la responsabilité des faits au parti français. Le Times ajoute que le capitaine Lugard a pris possession effective d'une grande partie des territoires compris dans la sphère d'influence anglaise et que cette œuvre devra être continuée en toute hâte, car M. de

Brazza est, dit-on, en route pour le Nil supérieur et ne reconnaîtra probablement comme valable qu'une occupation définitive de l'Angousterre.

Le Standard et le Daily News déclarent que les documents justifient pleinement le capitaine Lugard, qui a fait de son mieux pour protéger les deux partis.

LES TRADE'S UNIONS
Glasgow, 8 septembre.
Le congrès des Trade's Unions a adopté les résolutions suivantes : Réductions à trois mois de la période de résidence requise pour avoir droit de vote; Nomination de pêcheurs expérimentés comme inspecteurs des bateaux de pêche; La journée de huit heures pour les mécaniciens des mines; Paiement par le trésor public des frais d'élection à la Chambre des communes.

Nouvelles Militaires

Paris, 8 septembre.
Voici la liste exacte des généraux de brigade classés par le conseil supérieur de la guerre pour le grade de général de division au titre de cavalerie : Classement de 1891 : les généraux Laroque, de Semaisons, Chanine. Classement de 1892 : les généraux Rapp, Deserlay, Renault-Morlière et de Kerbrech.

— On sait qu'une promotion dans l'armée aura lieu à l'issue des grandes manœuvres du Poulou, à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Valmy. Cette promotion comprendra exactement deux généraux de brigade, en remplacement des généraux de division Despeit de La Salle, retraité, et Fay — ce dernier commandant du 11e corps d'armée, à Nantes, est atteint par la limite d'âge le 23 septembre — et des généraux de brigade Bernard, retraité; et Danloux, commandant la brigade de cavalerie de 9e corps, qui passe dans le cadre de réserve le 21 septembre.

— L'administration militaire russe élabore actuellement un projet de loi tendant à réglementer les duels dans l'armée.

— On se propose d'établir que toute cause de duel entre des officiers devra être examinée par un tribunal d'honneur composé d'officiers ou par le commandant du régiment, qui auront à se prononcer sur la nécessité ou non d'un rencontre. Il appartiendra ensuite au ministre de la guerre de solliciter chaque fois auprès de l'empereur qu'il ne soit point intenté de poursuites judiciaires aux officiers dont le duel aura préalablement été déclaré inévitable. Le nouveau règlement devra également s'appliquer aux duels entre des militaires et des civils.

LES FÊTES DE GENES

Monza, 8 septembre.
Le roi et la reine d'Italie sont arrivés à 10 heures du matin. Ils sont repartis immédiatement pour Gènes salués par les canons des forts.

Gènes, 8 septembre.
En souhaitant la bienvenue au couple royal, l'Epoca ajoute : « Le roi et la reine trouveront parmi nous l'accueil respectueux qui leur est dû pour la haute position qu'ils occupent et que nous imposent le sentiment du patriotisme. » La ville de Gènes ne manquera pas au suprême devoir qui lui incombe.

L'ENTENTE FRANCO-RUSSE

Paris, 8 septembre.
Le Figaro, parlant de l'entrevue, à Aix, entre MM. de Giers, de Freycinet, Ribot et de Mohrenheim, dit ceci : Il ne faudrait pas croire que les hauts personnages français et russes aient signé le fameux traité. On n'a fait que causer. Mais on peut dire qu'après cet entretien l'entente franco-russe est remplacée par l'entente cordiale franco-russe. Ce n'est pas trop s'avancer que de dire que cet adjectif a été ajouté avec intention.

De plus, certaines questions ont été spécialement tirées au clair, et une ligne de conduite commune a été adoptée. La question d'Egypte est du nombre. Le chargé d'affaires de Russie au Caire est à Aix, et il a eu de nombreux entretiens avec M. de Giers. Il est certain qu'avant qu'il soit longtemps, on

verra l'action diplomatique franco-russe en Egypte devenir plus intime encore qu'elle n'a été depuis un an.

D'autre part, on assure que dans l'entrevue d'Aix, M. de Giers a manifesté le désir de revoir M. Ribot prochainement. Cette seconde entrevue aurait lieu, probablement, le mois prochain, à Cannes, où M. de Giers a l'intention d'aller en quittant Aix.

La Gazette de Moscou dit que les paroles de M. Carnot à Aix auront un énorme retentissement dans la Russie entière.

AU DAHOMEY

Les Allemands fournisseurs de Behanzin
Paris, 8 septembre.
Extrait du Temps : Une correspondance arrivée de Kotonou par le dernier courrier dit que Behanzin continue de s'approprier d'armes et de munitions dans les maisons allemandes de la côte. Naturellement les forces navales françaises qui assurent le blocus du Dahomey empêchent les paquebots de la maison Woermann de débarquer des approvisionnements de guerre à Whydah, comme cela se faisait autrefois, mais c'est par la colonie allemande de Togo que les transactions s'effectueraient : les munitions débarquées à Petit-Popo seraient transportées au Dahomey le long de la frontière franco-allemande jusqu'à la hauteur du pays de Tado. De ce point à Abomey, la distance est très courte.

Si nos renseignements sont exacts, Behanzin au mois d'avril dernier possédait fort peu de munitions; à cette époque la plus grande partie de son armement composé de fusils Dreyse était presque hors d'usage. Depuis le roi du Dahomey aurait ajouté à ses 2,000 fusils Dreyse un nombre à peu près égal de fusils Winchester et Snyder. L'Admiral Woermann et le Kary Woermann auraient apporté récemment une grande quantité de munitions. Ces livraisons d'armes et de munitions sont manifestement en opposition avec les stipulations de la conférence de Bruxelles, et il est très probable que ce fait donnera lieu à un échange de vues entre les cabinets de Paris et de Berlin.

EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE

En France : Le président du conseil s'est rendu au Havre pour se rendre compte par lui-même de la situation de la ville au point de vue du choléra.

Il a visité les deux hôpitaux où sont traités les cholériques. Le maire lui a dit combien la ville était touchée de sa visite et que son passage dans les hôpitaux légitimerait la convalescence des derniers malades.

La visite de M. Loubet ne peut avoir, en effet, qu'un résultat salutaire : rien ne relève le moral des populations comme de voir que le gouvernement se préoccupe de leurs intérêts et de leur santé.

Pendant que le président du conseil se rendait au Havre, le ministre de la justice se rendait à Rouen.

Après avoir parcouru les salles de l'Hôtel-Dieu réservées aux malades atteints de la fièvre typhoïde, M. Ricard a visité le chalet isolé où sont soignés les cholériques.

En Allemagne : L'empereur devait aller présider l'inauguration du monument de son grand-père à Metz. Une dépêche de Berlin nous apprend qu'il n'ira pas. Pourquoi? « En raison du choléra », dit la dépêche.

Est-ce donc que l'empereur en a peur? Oh! pas pour lui : — L'empereur, animé de sentiments paternels pour son peuple, a craint que la santé de la population et des familles ne fût mise en danger par l'affluence d'une foule patriotique. »

Donc, il restera à Berlin — et il enverra le grand-duc de Bade présider à sa place. Nous avons la conviction que ce n'est pas pour sa conservation personnelle que l'empereur d'Allemagne fait inaugurer par un autre la statue de son grand-père; mais nous en aurions la certitude s'il n'avait pas déjà, sur le conseil de son médecin, renoncé à visiter les cholériques de Hambourg.

Chronique Lyonnaise

LES LAMPIONS A L'HOTEL DE VILLE

Le conseil municipal a décidé, dans sa dernière séance, que le gaz ne serait pas convié à la fête du 22 septembre.

Ce n'est pas, d'ailleurs, au gaz lui-même que nos édiles adressent le moindre reproche. Le gaz illumine fort bien, il dessine des cordons d'un éclat tout particulier, il brille et ne pué pas, — le gaz est hors de cause. C'est à ceux qui nous le vendent beaucoup trop cher que le conseil prétend infliger un blâme. Sur ce point, une formidable majorité s'est formée dans notre municipalité, — et voilà la ville qui fait à son tour la grève du gaz; — ce n'est pas précisément pour décourager les grévistes qui, de leur côté, ont mis la compagnie en quarantaine — et combattent le bon combat du pétrole contre la houille et ses produits.

Mais là n'est pas le sujet de cette chronique. Un fait existe : il n'y aura pas de gaz à l'Hôtel de Ville le 22 septembre. Par quoi va-t-on le remplacer?

Assurément, si on se contente de mettre quelques lanternes vénitienes au balcon de notre maison municipale, cesera fort laid. Or, nous espérons bien que les chefs de service de la ville vont, au contraire, s'efforcer de ne pas faire la jeu de la compagnie du gaz. Il ne faut, sous aucun prétexte, que les Lyonnais disent sur la place des Terreaux : Oh! que c'est laid. Et si j'étais du conseil municipal, dont la majorité a prescrit le gaz, je ne pardonnerais pas à l'entrepreneur de fête publique qui me ferait une opposition sournoise en économisant sur les lampions et les torches.

Car enfin, on illuminait — et on illuminait brillamment avant l'invention du gaz d'éclairage. Nos pères, dont les feux d'artifice laissaient les nôtres bien en arrière, nos pères qui faisaient de merveilleuses décorations publiques, nos pères savaient fort bien organiser des fêtes de nuit, — et le moment semble tout indiqué de se rappeler et de nous rappeler comment, en pareil cas, ils procédaient — sans gaz.

Y eut-il jamais meilleure occasion? Nous allons fêter un centenaire, celui de la proclamation de la République par nos aïeux de 1792. Pour mieux nous remettre ce glorieux jour en mémoire, refaites-nous notre vieux Hôtel de Ville, comme il était à l'époque de ces grandes fêtes républicaines dont les réjouissances nous ont été racontées par les livres, les brochures et les journaux du temps — et dont, à coup sûr, notre éminent archiviste, M. Guigue, possède dans quelque coin de ses paperasses officielles les plans, les devis, et jusqu'aux prix coûtants.

Réaliser à cent ans de distance l'exacte illumination qui émerveillait nos pères, c'est là une idée nouvelle, pittoresque, instructive — telle que personne ne pourrait songer à y faire la moindre objection.

Le gaz? — Mais voyez comme, plusieurs fois, nous nous en sommes bien passés. Est-ce que la fameuse décoration japonaise de la place Bellecour n'était pas mille fois plus étincelante avec ses lampions de couleur que les ifs de gaz dont elle a été suivie ces deux ou trois dernières années? Avons-nous eu souvent une surprise étincelante comme celle de la rue de la République transformée en une voûte de feu par des milliers et des milliers de lampions?

Je vous le dis en vérité, le lampion de nos pères, quand on sait le manoeuvrer, réalise lui aussi des merveilles. Il illumine sans aveugler; — et la meilleure

Feuilleton de l'ECHO DE LYON 9 Septembre 33

MÈRE ET MARTYRE PAR PAUL D'AGREMONT

PREMIÈRE PARTIE

LE MYSTÈRE DE L'OMBRE

A genoux, mon père, priez pour moi d'abord; priez pour que j'aie la force de parler, vous m'écouteriez après. Mais l'émotion du mourant avait été trop violente. Et tout à coup, peut-être parce que quelque vision maudite reparaisait à ses yeux, peut-être simplement parce que la mort arrivait, M. de Cyprières fut pris de spasmes et de douleurs intolérables. — N'appellez pas!... Je... vous... le défends!... eut-il cependant la force de dire à l'abbé Sintély.

bruit ne se percevait; on eût entendu une mouche voler.

Tout à coup la porte du vestibule où se tenaient les domestiques s'ouvrit brusquement, et la vicomtesse de Mondragon parut.

Elle était plus blanche qu'un spectre; ses yeux, clairs d'ordinaire, paraissaient noirs, tout dilatés qu'ils étaient par quelque souveraine émotion. Un cercle de bistre semblable à une couche de sépia les entourait.

— Que me dit-on? fit-elle, toute vibrante de colère. Il paraît que M. l'abbé Sintély est chez mon frère? — M. le marquis l'a demandé, répondit un maître d'hôtel.

— Combien y a-t-il de temps qu'il est là? — Plus d'une demi-heure. L'expression d'indicible colère qui l'animait parut redoubler.

Elle se dirigea vers la porte, et en se couvrit fureusement le cou. Il résista : la porte était fermée en dedans.

Sans un mot, Claire se retourna et sortit, allant vers les appartements de Madeleine, par où, elle venait de le calculer rapidement, il lui serait possible d'entrer chez Horace.

Dans un des corridors, elle rencontra Clément Gaube, errant comme un fou. — Va retrouver Reine chez moi, lui dit-elle brièvement, et restes-y. Il est inutile qu'on te voie dans l'état où tu es, grand imbécile! L'injure ne fit rien au valet de chambre; mais regardant sa maîtresse dans les yeux, avec plus de sang-froid qu'on eût pu en attendre de lui :

— Et vous, dit-il, où allez-vous? — Chez mon frère donc, faire cesser la visite de l'abbé Sintély, un intrigant comme tous les siens!

— Chez votre frère?... chez votre frère!... répéta le valet de chambre, les yeux arrondis par la stupeur. N'êtes-vous pas folle?

— C'est toi qui l'es, sur mon âme, de me parler ainsi. Obéis-moi... Et sans observation, n'est-ce pas?

Ils disparurent, elle rapide et décidée : lui se demandant si sa raison ne l'abandonnait pas, la tête vide, et les jambes chancelantes.

Dans la chambre du mourant, la confession était à peu près terminée. Quel était le plus défait, le plus anéanti, du mourant ou du prêtre?... Personne n'eût pu le dire!

Tout à coup l'abbé Sintély se redressa : — Vous avez vu cela? s'écria-t-il. — De mes yeux, oui, répondit M. de Cyprières. Du reste, je l'ai forcée à tout m'avouer.

— Et vous n'avez pas dit tout haut le nom de cette empoisonneuse!... Et la lettre dans laquelle vous accusez votre femme n'est peut-être pas brûlée!... Elle l'est, j'en suis sûr.

— Qu'en savez-vous?... Et si elle ne l'est pas, que va devenir Madeleine accusée par vous? — Ah! vous me faites frémir!... — Voilà où vous ont conduit vos soupçons, vos méfiances, vos jalousies. — Je me repens, mon père, je me repens!... Pardonnez-moi, au nom de Dieu.

Etreint par les spasmes de l'agonie, déchiré des plus folles douleurs, M. de Cyprières parlait d'une voix entrecoupée, cependant très distincte, tandis que se voyait son clair regard.

— Vous pardonner? répéta Sintély, je suis ici pour cela; car ce Dieu à qui vous faites appel, mon Dieu d'amour et de bonté, pardonne toujours!... Il vous pardonnera, oui, à une condition.

— Ah! je me repens... je me repens!... — Ce n'est pas assez, il faut réparer le mal passé; annihilé le mal à venir. Pour cela, il faut dire devant tous le nom de votre assassin!... — Cela, jamais!... — Alors, vous aimez mieux perdre Madeleine, la mère de votre fille.

— Oh! c'est horrible!... — Et Léone, ce portrait vivant de madame de Cyprières, sera à jamais déshonorée, souillée, brisée. — Non, pas cela, pas cela!... — Alors, parlez devant tous. — Eh bien! soit. Après tout vous ne devez conseiller que ce qui doit être fait. Mes mains paralysées ne peuvent plus tenir la plume. Il m'est donc impossible d'écrire ce que je sais. Si vous l'écriviez sous ma dictée, on croirait peut-être que c'est faux. Qu'il en soit comme vous le souhaitez. Faites entrer tout le monde, je vais le dire, ce nom qui me brûle les lèvres et me torture si affreusement.

Mais allez!... Allez vite... mes forces s'en vont!... Charles s'élança vers la porte de l'antichambre, en tira les verrous, et l'ouvrant toute grande : — M. le marquis vous demande tous,

dit-il. Entrez. Il a une importante révélation à vous faire...

On lui obéit, dans un silence profond, car la mort, cette tragique et mystérieuse inconnue, apportait avec elle dans les circonstances actuelles encore plus de trouble et de frayeur qu'elle n'en apporte d'ordinaire.

Rapidement, pendant que les gens de service, atterrés et bouleversés, entouraient le lit de mort de leur maître, l'abbé traversa l'immense pièce, et se dirigea vers le petit salon où Madeleine, Raymond et Jeanne attendaient d'être appelés.

Charles était en proie à une émotion extraordinaire. Sa douceur, son calme ordinaire, sa placidité voulue, que rien d'habitude ne pouvait altérer, tout cela avait fait place à un bouleversement presque fou.

Ses idées s'en allaient, ses jambes ne le portaient plus, il chancelait comme un homme pris d'ivresse.

Dans son cerveau, une seule pensée subsistait : — Sauver Madeleine!... — Mon Dieu! balbutiait-il au fond de lui-même, éperdu et désespéré, mon Dieu à qui j'ai donné ma vie, et que j'ai si fidèlement servi, martyrisez-moi, s'il vous faut une victime innocente, mais ne permettez pas que Madeleine soit perdue et déshonorée!...

Comme il paraissait au seuil de la pièce où se tenaient la marquise, sa sœur de lait et le jeune docteur, Claire de Mondragon y entra par une porte opposée.

A l'aspect de Charles, livide, se sou-

manière de l'employer, c'est de faire comme faisaient ceux qui n'avaient que lui au service de leurs fêles.

La Grève de Carmaux

Carmaux, 8 septembre. Malgré les menaces du préfet d'arrêter M. Calvignac et M. Baudin, des patrouilles ouvrières circulent comme d'habitude.

MINEURS FRANÇAIS ET BELGES

Lens, 8 septembre. Vers une heure du matin, une bande d'individus criant : « A bas les Belges ! » ont parcouru les corridors de Dubois et de la Baillie.

Troubles graves

Libercourt (Pas-de-Calais), 8 septembre. Avant-hier soir une vingtaine d'ouvriers des mines remontant la grande rue de Libercourt ont assailli les ouvriers belges aux cris de : « A bas les Belges ! »

Un Conseil d'arrondissement démissionnaire

Narbonne, 8 septembre. Au cours de sa dernière session, le conseil général de l'Aude, en opérant la péremption de l'impôt foncier sur la propriété non bâtie, a surimposé l'arrondissement de Narbonne de 387,600 fr.

LES GRANDES MANŒUVRES

(DE NOS CORRESPONDANTS SPÉCIAUX)

IX^e ET XII^e CORPS

Poitiers, 8 septembre. Les régiments mixtes commencent à arriver. Le débarcadère se trouve le général Lamy, commandant de la division mixte ; le colonel Litschowsky, sous-chef d'état-major du IX^e corps et quelques officiers.

Belloc, 8 septembre.

Deux divisions du 12^e corps se sont rencontrées aujourd'hui entre la petite rivière, la Bazine et la lisière méridionale de la forêt de Raucourt.

Château-Ponsac, 8 septembre.

Voici des détails sur les opérations du 12^e corps. Le réveil a eu lieu à 3 heures 1/2 ; à 4 heures les deux divisions se mettaient en marche, la 2^e partant de Razes et des environs vers le nord-ouest, la 3^e quittant Bellac vers le sud-ouest.

XIV^e ET XV^e CORPS

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Valréas, 7 septembre.

Contrairement à la direction prise par la plupart de mes confrères, qui sont allés jusqu'à Orange, où doit se masser la 30^e division, je suis descendu à la station de Montélimar, pour gagner, de là, Valréas, point de concentration de la division ennemie.

Avignon, 8 septembre.

Les 27^e et 30^e divisions, des XIV^e et XV^e corps commencent aujourd'hui leur concentration. Ces divisions vont expérimenter les avantages que le commandement peut retirer de la cavalerie qu'il doit utiliser pour le service des reconnaissances en avant de l'armée.

en avait refusé l'accès jadis à la propre sœur de M. Thiers, alors même que celui-ci était président de la République. Aussi, est-ce simplement par acquit de conscience et sans grand espoir que j'ai osé porter une main profane sur le cordon de la sonnette — car il y a une sonnette comme dans le plus vulgaire hôtel meublé de Lyon — qui pend, à la portée de la main, sur le côté droit de la porte d'entrée.

HAUTE-LOIRE

Roanne. — Incendie. — Hier, vers 4 heures 1/2 du soir, un incendie s'est déclaré, rue du Canal, dans une maison occupée par tenant à Mme veuve Gauthier.

HAUTE-LOIRE

Le Puy. — Cour d'assises. — Hier comparait devant le jury deux escarpes de première force, les nommés Pierre Gizac, 20 ans, marchand ambulancier au Puy, et Louis Arnaud, 26 ans, journalier à Vals, prévenus de nombreux vols commis dans les vignes cet hiver dernier.

DROME

Valence. — Les eaux. — Par suite de réparations aux conduites d'eau, les fontaines seront fermées des deux côtés de l'avenue Victor-Hugo, entre la gare et les Bâties le samedi 10 septembre courant, de 6 à 9 heures du matin.

Avignon, 8 septembre.

Les 27^e et 30^e divisions, des XIV^e et XV^e corps commencent aujourd'hui leur concentration. Ces divisions vont expérimenter les avantages que le commandement peut retirer de la cavalerie qu'il doit utiliser pour le service des reconnaissances en avant de l'armée.

AIN

Meximieux. — Commencement d'incendie. — Hier, à onze heures du matin, un commencement d'incendie s'est déclaré dans la maison appartenant à M^{me} veuve Nodet, route de Lyon.

DEPARTEMENTS

RHONE

Villefranche. — Fours aux chevaux. — La foire qui vient de se tenir sur la place Claude-Bernard a été très importante.

en avait refusé l'accès jadis à la propre sœur de M. Thiers, alors même que celui-ci était président de la République. Aussi, est-ce simplement par acquit de conscience et sans grand espoir que j'ai osé porter une main profane sur le cordon de la sonnette — car il y a une sonnette comme dans le plus vulgaire hôtel meublé de Lyon — qui pend, à la portée de la main, sur le côté droit de la porte d'entrée.

HAUTE-LOIRE

Roanne. — Incendie. — Hier, vers 4 heures 1/2 du soir, un incendie s'est déclaré, rue du Canal, dans une maison occupée par tenant à Mme veuve Gauthier.

HAUTE-LOIRE

Le Puy. — Cour d'assises. — Hier comparait devant le jury deux escarpes de première force, les nommés Pierre Gizac, 20 ans, marchand ambulancier au Puy, et Louis Arnaud, 26 ans, journalier à Vals, prévenus de nombreux vols commis dans les vignes cet hiver dernier.

DROME

Valence. — Les eaux. — Par suite de réparations aux conduites d'eau, les fontaines seront fermées des deux côtés de l'avenue Victor-Hugo, entre la gare et les Bâties le samedi 10 septembre courant, de 6 à 9 heures du matin.

Avignon, 8 septembre.

Les 27^e et 30^e divisions, des XIV^e et XV^e corps commencent aujourd'hui leur concentration. Ces divisions vont expérimenter les avantages que le commandement peut retirer de la cavalerie qu'il doit utiliser pour le service des reconnaissances en avant de l'armée.

AIN

Meximieux. — Commencement d'incendie. — Hier, à onze heures du matin, un commencement d'incendie s'est déclaré dans la maison appartenant à M^{me} veuve Nodet, route de Lyon.

DEPARTEMENTS

RHONE

Villefranche. — Fours aux chevaux. — La foire qui vient de se tenir sur la place Claude-Bernard a été très importante.

en avait refusé l'accès jadis à la propre sœur de M. Thiers, alors même que celui-ci était président de la République. Aussi, est-ce simplement par acquit de conscience et sans grand espoir que j'ai osé porter une main profane sur le cordon de la sonnette — car il y a une sonnette comme dans le plus vulgaire hôtel meublé de Lyon — qui pend, à la portée de la main, sur le côté droit de la porte d'entrée.

HAUTE-LOIRE

Roanne. — Incendie. — Hier, vers 4 heures 1/2 du soir, un incendie s'est déclaré, rue du Canal, dans une maison occupée par tenant à Mme veuve Gauthier.

HAUTE-LOIRE

Le Puy. — Cour d'assises. — Hier comparait devant le jury deux escarpes de première force, les nommés Pierre Gizac, 20 ans, marchand ambulancier au Puy, et Louis Arnaud, 26 ans, journalier à Vals, prévenus de nombreux vols commis dans les vignes cet hiver dernier.

DROME

Valence. — Les eaux. — Par suite de réparations aux conduites d'eau, les fontaines seront fermées des deux côtés de l'avenue Victor-Hugo, entre la gare et les Bâties le samedi 10 septembre courant, de 6 à 9 heures du matin.

Avignon, 8 septembre.

Les 27^e et 30^e divisions, des XIV^e et XV^e corps commencent aujourd'hui leur concentration. Ces divisions vont expérimenter les avantages que le commandement peut retirer de la cavalerie qu'il doit utiliser pour le service des reconnaissances en avant de l'armée.

AIN

Meximieux. — Commencement d'incendie. — Hier, à onze heures du matin, un commencement d'incendie s'est déclaré dans la maison appartenant à M^{me} veuve Nodet, route de Lyon.

DEPARTEMENTS

RHONE

Villefranche. — Fours aux chevaux. — La foire qui vient de se tenir sur la place Claude-Bernard a été très importante.

tenant à peine, Madeleine poussa un cri : — Ah ! fit-elle, Horace est mort ! L'abbé, incapable de surmonter son émotion, ne put pas répondre tout d'abord.

Puis, sans qu'on ait pu prévoir son mouvement, par un effort surhumain, il leva son bras si lourd, et dans un geste tragique l'étendit vers le groupe que formait Claire et Madeleine.

étaient dans la chambre du marquis n'avait fait attention à elle. Pendant ce temps, Charles Sintély s'affalait sur un fauteuil en balbutiant : — Mort sans avoir parlé... Sans m'avoir autorisé à parler !... Ah ! Seigneur, protégez les innocents !...

psalmodies, Madeleine, abîmée de fatigue, s'est endormie. L'heure est charmante et malgré la tristesse infinie de la circonstance, pleine d'une poésie profonde, qui doit impressionner et prendre le cœur tout entier.

oseraient et des aunes, derrière laquelle la Risole s'en va en chantant sur son lit de cailloux blancs. Plus loin encore et après quelques tours de roues de plus, ce sont les tourelles de la Roche-Morte, dont les toits aigus émergent sur le bleu du ciel, au-dessus des futaies séculaires qui l'entourent.

Lorsqu'on vit Madeleine descendre de sa voiture, plus blanche qu'une trépassée mais peut-être aussi plus belle et plus touchante que jamais, dans ses voiles de veuve, tous ceux qui étaient là se sentirent remués jusqu'au fond de l'âme.

(A suivre.)

Feuilleton de L'ÉCHO DE LYON 9 Septembre

ROCAMBOLE

PAR PONSON DU TERRAIL

Tu as raison, dit Nicole; mais où le mettre, ton monsieur Colar. — Si l'était nuit, je vous dirais: nous allons l'enterrer dans le jardin; mais vu qu'il est jour, il vaut mieux le descendre à la cave. Nous avons une vieille futaille vide, on la défonce d'un côté, et puis on rebouche la trou ou on posera le côté défoncé contre la muraille.

d'eau-de-vie, bourra une pipe qu'il avait toujours dans sa poche, s'assit sur un escabeau et regarda flegmatiquement le salimbancue: — A présent, papa, dit-il, si vous le voulez bien, nous allons causer un peu. — Causer de quoi? demanda l'acrobate dont l'intelligence n'était pas le côté saillant.

Nicolas se prit à rire. — Nous voici à l'abri de la rousse, reprit le valet qui et il est évident que moi-même le comte qui a tué feu Colar ne s'en vantera pas; mais comme il tient à savoir où sont les petites... — Il ne le sait donc pas? — Tiens, dit Rocambole, qui le lui aurait dit? Le serrurier ne le savait pas, et maman et moi nous ne sommes pas des enfants.

même sur la veuve et son fils adoptif, dans l'occasion. — Tu as raison, dit Nicole, approuvant le conseil de l'enfant. Mais, ajouta-t-il, qu'allons nous faire maintenant par rapport au capitaine qui est absent? L'acharons-nous les petites? Colar était mort, je ne sais plus que faire, moi. — Moi, je le sais, dit Rocambole, et je vais me mettre à la hauteur des événements. As pas peur! c'est moi qui remplace feu Colar.

Le valet se versa un second verre d'eau-de-vie, bourra et alluma une seconde pipe, puis il se leva: — Allons, dit-il, filons. Il s'en va sur huit heures. Ils sortirent. Rocambole prit un morceau de charbon dans la cheminée et écrivit sur la porte, qu'il ferma à double tour: Fermé pour cause de faillite

manda qu'on obéit toujours aussi respectueusement à Jeanne, à moins qu'il ne lui prit fantaisie de vouloir s'échapper, et annonça qu'il reviendrait le lendemain. — Il revint en effet et questionna Mariette. — Mademoiselle est triste, dit la soubrette. — Ah! fit Rocambole, est-ce qu'elle trouve la cage étroite? — Non, elle s'ennuie après M. le comte. — Bon! dit Rocambole, qui possédait par la veuve Fipart les secrets de sir Williams; il parait que ça mord, l'amour...

Le valet de chambre les remit sans difficulté, et crut ce que Rocambole lui disait. Ce qui fit que, le lendemain matin, M. Rocambole, comme l'appelaient déjà Mariette, remit à la soubrette les lettres de sir Williams, après avoir déchiré la première enveloppe qui portait le timbre de la poste, et lui recommanda de les placer sur la table, afin que sa maîtresse les trouvât à son réveil.

jeune fille fut coquette et mit une recherche extrême à sa toilette. Elle voulait lui paraître belle. Une partie de la journée se passa. Au moindre bruit qui se faisait au dehors, Jeanne tressaillait et courait à la croisée; les heures lui semblaient couler avec une désespérante lenteur; elle allait et venait par la villa, anxieuse, le cœur palpitant. Enfin, vers le soir, au coucher du soleil, le bruit d'une voiture roulant sur le sable de la grande allée se fit entendre.

Jeanne devint pâle, et sentit tout son sang affluer à son cœur. Elle voulut se lever, courir à la rencontre de celui qu'elle attendait... Ses forces la trahirent, et elle ne put quitter son siège. Tout à coup la porte s'ouvrit, et Mariette, paraissant sur le seuil, annonça: — M. le comte Armand de Kergaz! — Jeanne jeta un cri étouffé, et crut qu'elle allait mourir!

XXI

Les Silhouettes

Faisons un pas en arrière. Tandis que Rocambole se jetait à la nage et s'échappait ainsi à la poursuite d'Armand de Kergaz et de Léon Rolland, ceux-ci, on s'en souvient, rebroussaient chemin et couraient au cabaret où ils avaient laissé la veuve Fipart évanouie, mais qui avait disparu. Ils fouillèrent la maison, le jardin, les environs. — Personne! dit Armand. — Mais ce cadavre, demanda Léon, qu'en ferons-nous? — Rien, répondit Armand. — Mais il faut faire une déclaration... — C'est inutile. — Mon cher ami, dit le comte, à coup sûr, ce ne sont pas ces gens-là qui iront chez le commissaire de police pour le prévenir qu'un meurtre a été commis. Par consé-

qu'nt, mon avis est qu'il faut laisser les choses telles qu'elles sont et nous en aller. Léon comprit que M. de Kergaz avait raison. Seulement, reprit le comte, comme il est évident que ces gens-là savent où sont Jeanne et Cerise, il faudra établir une sorte de surveillance aux environs, et, quand nous les tiendrons, il faudra bien qu'ils disent la vérité. — Pauvre Guignon! murmura l'honnête ouvrier en pleurant, c'est moi qui ai causé sa mort... — Sois tranquille, nous le vengerons. Léon d'Armand émit ce discours. Le comte et son compagnon remontèrent en tiltbury et regagnèrent Paris, où ils arrivèrent à une heure avancée de la nuit. Le vieux Bastien attendait son maître avec inquiétude. — Monsieur le comte, lui dit-il en le voyant entrer, nous savons maintenant où est sir Williams. Et Bastien tendit à Armand un rapport de cette police secrète qui fonctionnait pour lui nuit et jour. Ce rapport contenait ces quelques mots: « L'individu connu à Paris sous le nom de sir Williams, et qui se donne comme Irlandais d'origine, n'a point gagné le Havre et ne s'est point embarqué: il a pris, au contraire, la route de Bretagne et se rend chez le chevalier de Lacy. » Armand parut réfléchir. — Andrea, dit-il enfin, car c'est bien lui, est allé en Bretagne, au Manoir, chez M. de Lacy. Or, madame de Baupréau et sa fille habitent précisément les Genêts; le Manoir et les Genêts sont à huit kilomètres de distance... Il est donc évident qu'il faut se hâter, et que bien certainement la jeune fille, séduite, entraînée, peut accorder sa main... Il n'y a donc pas de temps à perdre si nous voulons sauver Hermine. (A suivre)

DIX ANS DE SUCCÈS M^{me} CLAUDIA

Somnambulisme hors concours. Sa méthode basée sur les plus récentes découvertes de la science, est infailible. Renseignements certains sur maladies, pertes, procès, mariages, finances, recherches, etc.

PAPIERS PEINTS Immenses assortiments nouveaux

E. MEYSONNIER, 77, avenue de Saxe (Brotteaux) Envoi d'échantillons. Prix réduits. Mise en vente de solides et de coupons à des prix sacrés.

320 PIÈCES VIN ROUGE DE PAYS à 28 cent. le litre

franco de port Lyon et banlieue. Adresser les demandes au Dépôt des Eaux minérales de Bully, 25, quai Saint-Vincent, à Lyon.

ON DEMANDE à acheter d'occasion PORTAIL

en fer. Adresser les offres avec les dimensions et le prix sous le n° 7125, Agence Fournier, 14, rue Confort.

LOTÉRIE

45,000 BILLETS SEULEMENT PRINCIPAUX LOTS: CHAPELLE RELIQUAIRE, 3,200 fr. en Espèces; BRACELET UNE PAIRE boutons or et brillants remboursés à 1,400 francs en Espèces.

TIRAGE PROCHAIN PRIX DU BILLET: 1 FRANC En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, et aux PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort.

CAFÉ-RESTAURANT DU PALMIER

6, Rue Childebert (Façade place de la République) Lyon. Grand Bock 0.25. Toutes les consommations sont de MARQUE. Déjeuners et Dinners à 2.50.

Entreprise de Travaux Publics et Privés ODDOUX & C^{ie}

DÉMOLITION DU QUARTIER GROLEE BOIS à BRULER Vente de tous les matériaux concernant la construction.

TEINTURE & DÉGRAISSAGE AUX COULEURS NATIONALES

Rue Paul-Bert, 40, près de l'Avenue de Saxe. Teinture noire et dégraissage tous les jours.

GUÉRISON SURE & RADICALE

Dragées de R.R.P.P. Prémontrés. À base de Valériane de Zinc et des principes actifs du Quinquina.

SOLUTION JACQUEMAIRE

GUÉRISON CERTAINE ET PROMPTE des ÉCOULEMENTS de toute nature, récents ou anciens, sans causer aucun mal.

VIENT DE PARAITRE L'EXPOSITION DE LYON

PAR UN DÉSINTÉRESSÉ EN VENTE: Chez tous les libraires et dans les kiosques. VENTE EN GROS: chez M. Melin, 7, rue Quatre-Chapeaux. Prix: 20 Centimes. Franco par la poste: 25 Centimes.

BOURSE DE LYON Du 8 Septembre 1892

Table of market data for Lyon, including various financial instruments and their values.

BOURSE DE PARIS Du 8 Septembre 1892

Table of market data for Paris, including various financial instruments and their values.

APRÈS BOURSE Du 8 Septembre

Table of market data for Paris after the closing of the stock exchange.

CONDITION DES SOIES DE LYON Du 8 Septembre 1892

Table showing the condition of silkworm cocoons from Lyon.

CONDITION DES SOIES D'AUBENAS du 7 Septembre 1892

Table showing the condition of silkworm cocoons from Aubenas.

V. VERMOREL Constructeur à Villefranche

582 PREMIERS PRIX ET MÉDAILLES PRESSEIRS PERFECTIONNÉS. VENTE AVEC GARANTIE FOULOIRS à Vendange.

BOURSE DE LYON Du 8 Septembre 1892

Table of market data for Lyon, including various financial instruments and their values.

BOURSE DE PARIS Du 8 Septembre 1892

Table of market data for Paris, including various financial instruments and their values.

BOURSE DE PARIS Du 8 Septembre

Table of market data for Paris, including various financial instruments and their values.

MARCHÉ DE LA VILLETTE du 8 Septembre 1892

Table of market data for the Villette market, including various types of livestock.

ÉTAT-CIVIL DE LYON

INFORMATIONS: Premier arrondissement, Benoit Berger, brodeuse, 69 ans, rue de la Vieille, 17, f. 8 h.

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le Régénérateur des Plantes, engrais chimique concentré pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental.